# L'ABEILLE.

*JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.*

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, rue Chartres.

JOURNAL ADMINISTRATIF, ..... ; propriété d'auteur
DU TRAGE PAR SOUSCRIPTION, ..... ; ou d'abonnement


CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS,
**WILLIAM H. HARRISON**
DE L'OHIO.
POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
**JOHN TYLER,**
DE LA VIRGINIE.

*NOUVELLE-ORLEANS :*
SAMEDI MATIN, 15 FEVRIER 1840.

Le journal officiel de la Chambre des Députés, en date du 13, ne nous ayant été remis qu'hier, dans la soirée, nous avons été obligé d'en remettre la publication à lundi.

## MEETING WHIG.

A un meeting du parti de l'opposition tenu, dans la paroisse de Jefferson, à l'Hôtel de Bienvenue, mardi dernier, MM. Mireville, V. Labarre, B. C. Duhon, ont été nommés délégués à la Convention d'Harrisburg à la Convention du District pour y représenter cette paroisse.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas d'analyser le procès-verbal de cette assemblée qui a été telle qu'elle pouvait le désirer.

## MISTER VAN BUREN.

Mister Van Buren est une singulière fée combien pour la Présidence. Quels sont donc ses titres à la plus haute dignité que puisse conférer un peuple libre ? Qu'a-t-il fait pour mériter les préférences de toute l'Union ? Quels sont les titres qu'il peut faire valoir, en demandant l'appui du Nord ? Pour obtenir le vote des Etats du Sud et de l'Ouest, qu'a-t-il fait pour le Sud ? qu'a-t-il fait pour l'Ouest ?

M. Van Buren est connu ne pouvoir dans les circonstances les plus critiques où se soit trouvé notre pays depuis la fin de la mémorable guerre contre la Grande-Bretagne. En quittant le fauteuil de la Présidence, le Général Jackson avait déclaré qu'il laissait "le grand peuple heureux et prospère." Bonheur éphémère ! Prospérité illusoire ! Car cette prospérité réfléchit de l'état de surexcitation où se trouvait le commerce, ce bonheur était fondé sur l'élan désordonné imprimé aux affaires par l'imprudente et désastreuse politique de l'administration. Le peuple des Etats-Unis était sur le penchant d'un abyme; et il prive le Président actuel était-il inaugurer, que nous y tombâmes. L'adversité et la misère remplacèrent pour nous le bonheur et la prospérité. Les causes de notre désastreuse révolution se trouvent, clairement écrites dans les actes du dernier Président.

Le commerce ruiné, les affaires paralysées, toute une nation succombant sous le poids d'un malheur qui n'épargne personne; telle est notre situation actuelle.

Qu'a fait M. Van Buren pour alléger le sort de notre infortunée ? Au lieu de subvenir à l'inévitable gêne que son prédécesseur avait déclaré au crédit et aux institutions financières, il a continué la persécution avec une haine plus implacable encore. Au lieu d'arrêter la crise, il en a hâté la journée. "Périsse le crédit ! Périsse le commerce," tel a été le cri de ses partisans, et cet odieux retentissait encore il y a peu de jours, et est répercuté avec grand zèle, soutenu par la presse ministérielle de l'Empire Orientale. Et ce sont là des candidats que l'on ose proposer à l'adoption de ceux qui sont intéressés à ce que le pays ne soit pas plus longtemps exposé aux calamités qui l'ont déjà accablé !

Nous offrons ces idées à l'examen de l'Orient, des hommes que nous venons d'appeler providentiels, et quelques autres démontreront les complications qui résultent de la diversité des intérêts, nous avons l'espoir que l'accord des grandes masses de la population amènera bientôt une égalité et prendra conclusion.

Un grand changement s'est opéré dans la position de l'Europe depuis que nous avons fait notre dernier revue. Mehemet Ali a menacé de conquérir l'empire qu'il a si longtemps consolidé en bons pays, et actuellement terminée, nous proposons vous dire cependant un mot de cette guerre à propos le gouvernement de Pacha pour mieux apprécier la position que le soutien de votre consolidation de la Reine Isabelle II. La plus grande partie des provinces de Nord ont été conquises et sont soumises à l'autorité du Sultan. Le reste de la Syrie est tout entier entre les mains de ses alliés. Alexandrie et Candie sont les seules places qui lui restent de tout ce qu'il a conquis sur la Porte.

Les actions de la Banque des E. U. ont obtenu £19. 5 à 10.

Le mariage de la reine est fixé au 4 février.

Le *British Queen* a eu une pénible et longue traversée de New York à Londres et n'est arrivé à Gravesend que le 26 décembre ayant à faire de grandes réparations, ce steamer ne repartira pour New-York que le 1er. mars.

Le paquebot Cambridge n'était pas arrivé.

Le steamer King William n'est parlé sur les côtes près de New Castle Harbor tout l'équipage a été sauvé.

Une frégate anglaise *La Tolème* s'est échouée près de Tarragone sur les côtes d'Espagne et l'on ne peut la remettre à flot.

Lord Durham doit succéder, dit-on, à Lord Ponsonby en Turquie. Le parlement devrait se prononcer là.

La ligne de steamers de M. Cunard, continuelle à naviguer au 1er. mai. Le steamer *Great Western* quittera Liverpool le 20 avril.

A Liverpool le 24 décembre, on a vendu 250 balles coton.

*Glasgow* — Les faillites continuent à Glasgow. En peu de semaines il y en a eu pour $200,000 à 300,000.

## LE PAPE NEGROPHILE.

Le Saint Père a publié des lettres apostoliques sous la date du 3 décembre, prohibant le trafic des nègres. [Journaux anglais.]

## FRANCE.

La situation d'Alger et le discours du R. à l'ouverture des Chambres en occupent toute l'attention publique.

INTERIEUR—La situation intérieure de la France est loin d'être prospère: la moisson ne fait assez que beaucoup de pauvre, et elle pèse sur une bonne partie des classes inférieures de la capitale. Il ne faut pas cependant croire à ce sujet ce que disent quelques journaux anglais qui rembrunissent singulièrement le tableau. La France souffre, il est vrai, mais elle est loin d'être aussi malheureuse que la représentent. Cette souffrance, d'ailleurs, ne peut que passagère et ne se prolongera sans doute pas au delà de l'hiver.

Voici le discours du Roi à l'ouverture des Chambres qui en a lieu, lundi 28 décembre :

MM. les Pairs et Députés,

Depuis la fin de la dernière session, la tranquillité intérieure à laquelle vous avez contribué vo par votre loyale assistance, n'a pas été troublée et j'ai pu l'occasion de recevoir de nouveaux témoignages de l'affection de la confiance des Français.

L'aîné de mes fils en visitant cette année une grande partie de mon royaume, a remarqué, partout où il a passé, une grande activité, un véritable progrès intellectuel, le résultat pour nos institutions et l'ordre sur leur. Mon cœur a été profondément touché de marques d'attachement dont il a été l'objet. Je suis heureux de penser que mon fils a pu apprendre de bonne heure, et par sa propre expérience, que le plus grand bonheur d'un prince est de savoir que tous ses sujets trouvent dans son gouvernement la protection de leurs droits et de leurs intérêts.

Ce voyage a resserré les liens qui m'unissent à mes peuples. Il m'a fait connaître de nouveau leur dévouement pour moi, pour ma famille, pour la cause nationale, pour la dynastie que la France a choisie et qu'elle soutiendra contre tous les efforts de la faction.

Mon fils aîné a aussi visité les frontières du nord et de l'est. Il a pu apprécier par lui-même les travaux de défense qui ont été exécutés sur ces points importants. Il a vu avec satisfaction que ces travaux, dont la dépense a été répartie sur plusieurs années, ne nuisent point aux autres besoins du service, et que la prospérité générale s'accroît sous l'influence de la paix.

Cette paix, je la maintiendrai avec persévérance, parce que je la crois nécessaire à la France, et parce que je sais que la France la veut avec passion. Mais, je le déclare hautement, je ne la maintiendrai pas à tout prix, et je ne sacrifierai pas à la crainte de la guerre ni la dignité de la couronne, ni les intérêts du pays.

Les événements qui se sont accomplis en Orient, et qui ont amené un changement dans l'état de l'empire ottoman, ont été pour moi l'objet d'une attention particulière. Fidèle à mes engagements, j'ai maintenu avec mes alliés la plus parfaite harmonie. Nous avons constamment marché vers le même but, et nous avons employé, pour y arriver, les mêmes moyens. Nous avons voulu, dans l'intérêt de l'équilibre européen, que l'intégrité de l'empire ottoman fût conservée, et nous avons voulu aussi que le pacha d'Egypte obtînt l'hérédité de son gouvernement. Ces deux résultats ont été atteints. Le traité du 15 juillet a été exécuté par la force des armes, et il a été accepté par le Sultan lui-même. Ainsi, la question d'Orient est désormais fermée. Elle laisse après elle des souvenirs qui ne s'effaceront pas de sitôt. Elle a montré ce que peuvent la modération et la fermeté unies à la force. Elle a prouvé que la bonne harmonie des grandes puissances est le plus sûr appui de la paix générale.

Le traité du 15 juillet a reçu une exécution complète. Les troupes égyptiennes ont évacué la Syrie, la Candie et les villes saintes. Le sultan a rétabli dans ses états les anciennes institutions de l'empire. Il a donné à ses sujets chrétiens des témoignages de bienveillance et de confiance qui ont produit la plus heureuse impression. Le pacha d'Egypte a reçu l'hérédité de son gouvernement. Cette concession nous a paru devoir être accordée, parce qu'elle a été jugée nécessaire à l'exécution des stipulations du traité. Elle ne change rien aux rapports du pacha avec la Porte. Il reste son vassal, et il lui doit un tribut annuel. Ainsi, tout ce qui a été fait a été fait dans l'intérêt de la paix générale, et pour le maintien de l'équilibre européen.

Le gouvernement de la reine Christine a été reconnu par les puissances qui avaient suivi notre exemple. Les relations de la France avec l'Espagne sont aujourd'hui ce qu'elles doivent être entre deux nations amies. Le commerce a repris son activité naturelle. Les deux gouvernements ont conclu une convention qui règle les droits de navigation sur le Rhin. Cette convention, qui a été précédée d'un traité de commerce, a été signée à Mayence le 31 mars dernier. Elle a été ratifiée depuis par les deux gouvernements, et les ratifications ont été échangées à Francfort le 24 août. Elle a été mise à exécution le 1er. octobre. Elle a fait disparaître les entraves qui gênaient la navigation du Rhin, et elle a établi des principes libéraux qui serviront de règle à tous les états riverains.

Les négociations entamées avec la Suisse pour la conclusion d'un traité de commerce ont été suivies avec activité. Elles ont amené la signature d'un traité qui a été ratifié par les deux parties contractantes, et dont les ratifications ont été échangées à Berne le 30 décembre. Ce traité, qui a pour base la réciprocité, assure à nos relations avec la Suisse un développement qui doit être favorable à l'industrie des deux pays.

Les négociations entamées avec la Belgique pour la conclusion d'un traité de commerce ont été suivies avec activité. Elles ont amené la signature d'un traité qui a été ratifié par les deux parties contractantes, et dont les ratifications ont été échangées à Bruxelles le 31 décembre. Ce traité, qui a pour base la réciprocité, assure à nos relations avec la Belgique un développement qui doit être favorable à l'industrie des deux pays